

La guerre des Rustauds en Alsace-Lorraine (2) 1525-1526 : les forces en présence

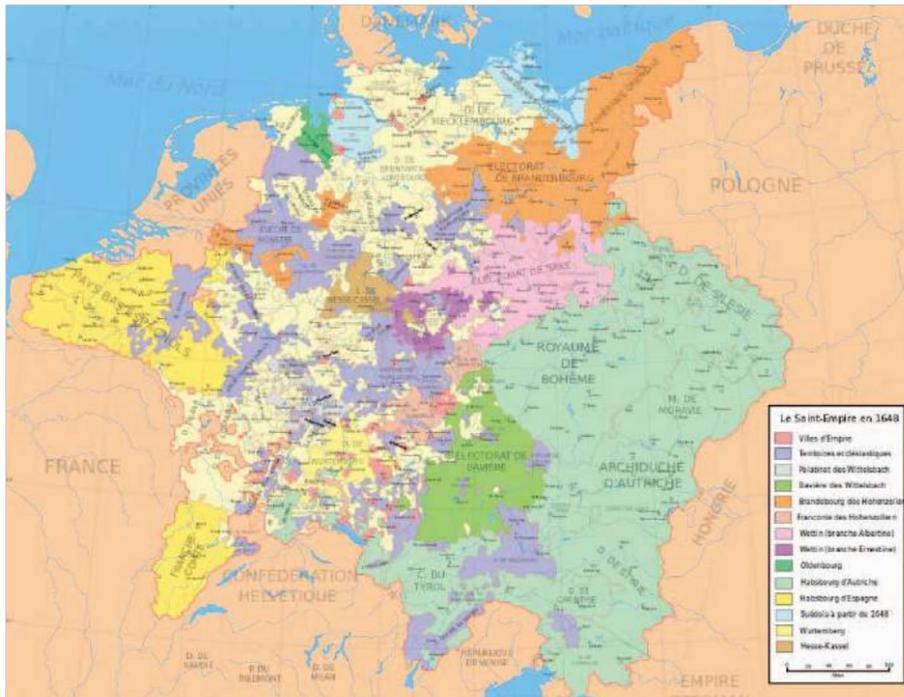
Après avoir présenté l'état de l'opinion et les principaux personnages politiques à l'orée du seizième siècle en Europe, entrons dans le vif du sujet. Que signifie cette guerre des paysans ? Quel fut son déroulement ? Connaît-on les meneurs ? Pourquoi se termina-t-elle si mal ?

La révolte de Luther en 1517 a totalement changé la donne entre privilégiés et paysans. Son message de rupture avec l'Eglise de Rome est compris par les masses paysannes comme une volonté de rupture avec l'ordre social séculaire. Relayée par des prédicateurs locaux comme Philippe Mélancthon venu porter la bonne parole réformatrice dans le comté de Bitche - il aurait prêché au Breitenstein ! - et en Alsace Bossue ou Thomas Butzer à Sélestat, Wolfgang Koepfel dit Capito à Haguenau et bien d'autres, la contestation luthérienne a donné enfin des motifs d'espérer un changement dans la société.

Un monde en effervescence

D'ailleurs, autour de notre région le monde bouge. En Orient Constantinople est tombée aux mains des Ottomans et le vieil empire byzantin n'est plus. Au-delà des mers l'exploration du Nouveau Monde avec ses dérives et ses outrances continue activement. En Europe, poursuivant son rêve de devenir empereur universel, Charles-Quint marque des points pour les Habsbourg. Depuis le 24 février de cette même année 1525 où il perdit la bataille de Pavie, en Italie, le roi de France François Ier est prisonnier en Espagne. Comble du déshonneur pour un père, il ne sera libéré qu'en laissant ses deux jeunes fils en détention à sa place, en attendant le paiement d'une énorme rançon.

Dans ce vaste « entre-deux » entre une France encore territorialement rabougrie et l'est polonais ou hongrois, le Saint-Empire romain de langue germanique (Heiliges römisches Reich deutscher Nation) rassemble une multitude de sei-



La complexité du Saint Empire.

gneurs de tout rang, tant laïcs qu'ecclésiastiques. Ils occupent et fragmentent l'espace dans des dizaines de seigneuries, offices, comtés, duchés, principautés et même royaumes d'importance très variable. La Réforme introduite par Luther en 1517 en a séduit plus d'un. C'est ainsi qu'à côté d'un Renaud de Bitche, foncièrement catholique, on trouve son voisin Philippe de Hanau-Lichtenberg, converti au protestantisme. Leurs sujets sont obligés de suivre la foi de leur maître car la liberté de conscience n'existe pas. « Cujus regio, ejus religio » : chacun de la même religion que le maître.

Le mouvement paysan

Au début de cette année 1525 cela fait déjà quelque temps que des bandes (Haufen) de paysans se constituent en Al-

lemagne du sud pour trouver une parade contre l'avidité des nobles et de l'Eglise qui les étouffent sous le poids des multiples taxes et redevances. Leur travail servile assure richesse et confort aux classes aisées. Ici ou là s'imposent des chefs comme Erasmus Gerber - un serf de l'évêque de Strasbourg - qui sera élu plus tard capitaine général de l'armée paysanne. Au pays de Bitche des hommes se regroupent autour de Hans Zoller, de Rimling, secondé par Jakob Ziegler, de Schorbach, qui forment « la bande des Tondus ». Ils pillent l'abbaye de Sturzelbronn, brûlent les précieuses archives, les documents fiscaux indiquant les redevances à payer ainsi que la très riche bibliothèque. Ils s'attaquent également aux châteaux-forts : Lindenborn, Lützelhardt, Waldeck, avant de ruiner le prieuré de Seehoffen. Ce n'est pas tant de n'avoir rien qui les pousse à la révolte, mais c'est plus encore de n'être rien, sans droits. Bientôt toute la région alsacienne le long du Rhin s'embrase ainsi que la région de Sarreguemines-Bitche, qui appartient au duché de Lorraine. Pas moins de huit bandes s'organisent, s'agrègent et commettent rapines et pillages. Les seigneurs locaux s'alarment devant ce déchaînement de violence et certains comme le comte de Bitche font appel au duc de Lorraine Antoine pour écraser la rébellion. « Il me fut im-

possible de maintenir mes paysans dans l'obéissance », dira Renaud au duc, « sur mes 6000 sujets il n'y en eut même pas dix à me rester fidèles ». Un mot d'ordre a été passé à toutes les bandes en ce début de mai 1525 : « Tous à Saverne » pour affronter l'armée du duc Antoine qui s'avance. Elle est composée de Lorrains mais surtout d'un éparpillement de mercenaires et de reîtres désormais en chômage tech-



René II de Lorraine (enluminure).

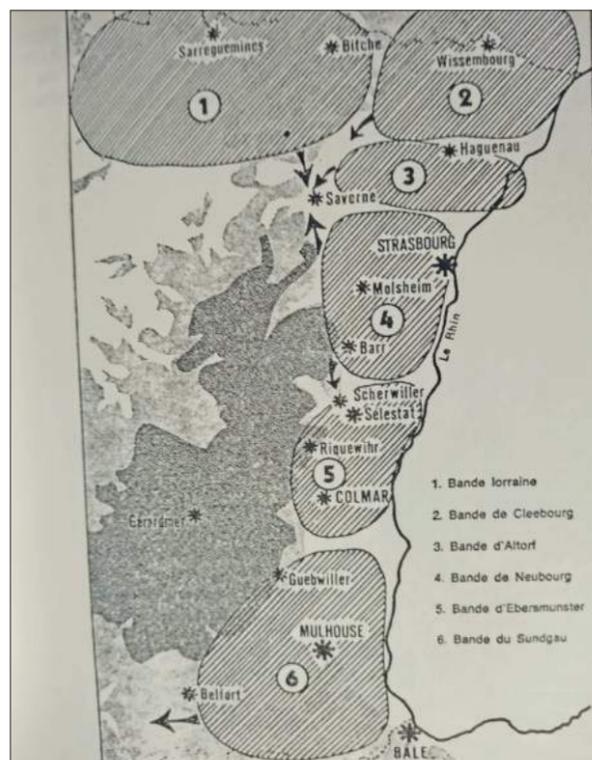
longtemps que la révolte aura un souffle de vie. (...) C'est pourquoi, chers seigneurs, (...) poignardez, pourfendez, égorgez à qui mieux mieux. » Si elle déçoit beaucoup les paysans, cette volte-face de Luther - un véritable appel au meurtre de masse - sera entendue par le Lorrain.

L'intervention du duc Antoine

Le duc, alors âgé de trente-six ans, est le fils de René II de Lorraine, le vainqueur de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, en 1477 à Nancy. Il quittera cette ville le 4 mai et marchera d'abord sur Dieuze puis Sarrebourg afin d'atteindre Saverne le 16 du même mois. Il est entouré de ses trois frères : le cardinal Jean de Lorraine, évêque de Metz et de Verdun, Louis de Vaudémont et Claude de Guise. Son armée d'environ 15 000 hommes ressemble davantage à une « Légion étrangère » qu'à une troupe bien constituée, mais ce sont des professionnels. Autour d'Antoine et de ses frères sont réunis des membres de la vieille aristocratie féodale française, allemande, lorraine et alsacienne qui ne demandent qu'à hacher menu leurs serfs. En face, les bandes paysannes convergent également vers Saverne dans un certain désordre pour se mettre sous le commandement d'Erasmus Gerber et de ses adjoints. Ils sont au moins 20 000, venus du Rhin, d'Alsace et de Lorraine mais ne connaissent rien aux choses de la guerre. D'un côté donc des soldats aguerris, des cavaliers exercés, des canons et des fusils ; de l'autre des pauvres gens, courageux mais sans expérience, avec des faux, des fourches et des pétroires de fortune. L'issue semble connue d'avance.

Bernard Robin

(à suivre)



Implantation des bandes paysannes.

possible de maintenir mes paysans dans l'obéissance », dira Renaud au duc, « sur mes 6000 sujets il n'y en eut même pas dix à me rester fidèles ». Un mot d'ordre a été passé à toutes les bandes en ce début de mai 1525 : « Tous à Saverne » pour affronter l'armée du duc Antoine qui s'avance. Elle est composée de Lorrains mais surtout d'un éparpillement de mercenaires et de reîtres désormais en chômage tech-



Antoine, duc de Lorraine.



Martin Bucer (1491-1551), prédicateur protestant au pays de Bitche et de Hanau-Lichtenberg.



Philippe, comte de Hanau-Lichtenberg.